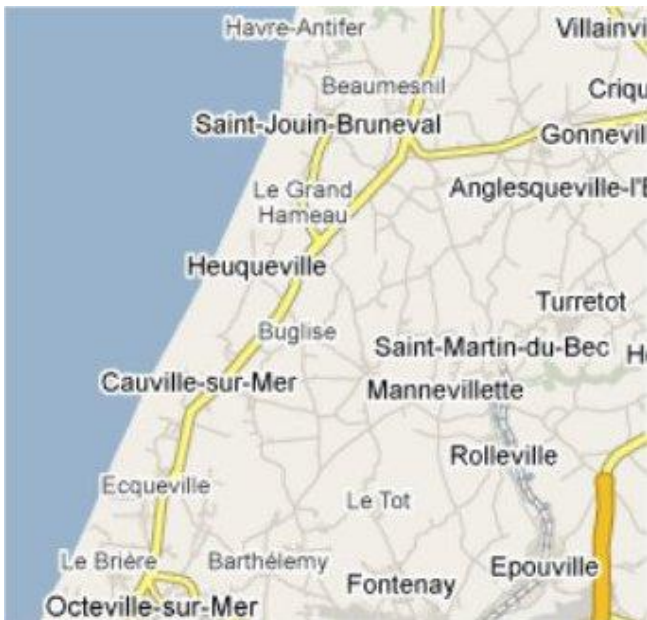


Les Labbé de Saint Jouin

1- Le petit coin de campagne initial :

Du plus loin que j'arrive à remonter actuellement, début du 17^{ième} siècle, les ancêtres Labbé sont incontestablement des haut-Normands, originaires du Pays de Caux et plus précisément d'une mince bande littorale de la Manche, entre Le Havre et Antifer. Tout se passe dans un rayon de 8 km autour de Heuqueville, au sein des paroisses de Turretot, Mannevillette, Buglise, Cauville, et surtout Saint -Jouin (Grand Hameau), ou un regroupement général se produit à la faveur des mariages. Au recensement de 1846 on y trouve 3 maisons Labbé voisines avec 8 personnes. Il n'y en a plus que 2 en 1866, et je n'en ai pas trouvé en 1876. Que s'est il passé avec la guerre de 1870 ?



Le premier couple, marié un peu plus loin à Fécamp, s'établi dans le périmètre des Labbé à Turretot, et y a 2 enfants et 14 petits enfants (9 pour Jacques et 5 pour Thomas). Ca commence bien ! Ensuite Thomas est le premier à marier une fille de Saint Jouin : 6 enfants

Il semble que Jean-Baptiste (qui se faisait appeler Jean, cf. annexe sur la valse des prénoms) ait initié, à Heuqueville, une dynastie de menuisiers qui a duré pendant 4 générations jusqu'à J.B.Pierre. Au baptême de Victoire-Marie, fille de François Nicolas, le parrain est Jacques-Eloy Labbé (petit fils de Jean et fils de qui ?) qui est garçon-menuisier et habite chez son grand père Jean à Heuqueville.

Les liens entre les familles Labbé et Asselin sont assez particuliers avec 2 mariages croisés :

- Jean-Baptiste Honoré Labbé épouse le 18/12/1817 à Cauville, Marguerite Rosalie Asselin.
- Le frère de Marguerite, Jean Pierre Asselin, épouse le 26/10/1822 à Saint Jouin la sœur d'Honoré, Marie Rosalie Désirée Labbé.

Le père Asselin, Pierre-Jacques, était pêcheur, disparu le 10/11/1810, 7 ans avant le premier mariage, sans qu'on retrouve son corps. Son décès avait été acté par arrêt de justice. C'est donc la maman, Marie Marguerite, fileuse de profession, qui a assisté seule aux mariages. Le premier couple a eu pas mal de problèmes. Il semble que le premier enfant, Pierre, soit né 3 ans après le mariage. Le deuxième (1825 presque 5 ans après), Noël, meurt à l'âge de 8 mois, et 2 mois après la naissance du troisième, Cyprien, en 1829, c'est la mère qui décède à 34 ans. Le deuxième couple n'a pas d'enfants et Jean Pierre se remarie le 27/07/1838 avec Marie Catherine Victoire Lemeteil.

Les Déhais sont omni présents à Saint Jouin. Au recensement de 1846 il y en a plus d'une vingtaine. Le père de Victoire Déhais, épouse de JB Pierre, et son frère Pierre sont cultivateurs et habitent aussi au Grand Hameau, pas très loin. Jacques Labbé (petit fils de Jean Baptiste âgé de 70 ans), aussi menuisier, habite

avec Rose Déhais, domestique. Chez Pierre il n'y a encore que les 2 premiers enfants, Pierre et Jules. Ils seront partis au recensement de 1866, mais on trouve alors chez lui, en plus de Théonie, Marie et Virginie, 2 autres enfants dont je ne connais pas encore l'origine : Hortense 11 ans, et Emile 5 ans.

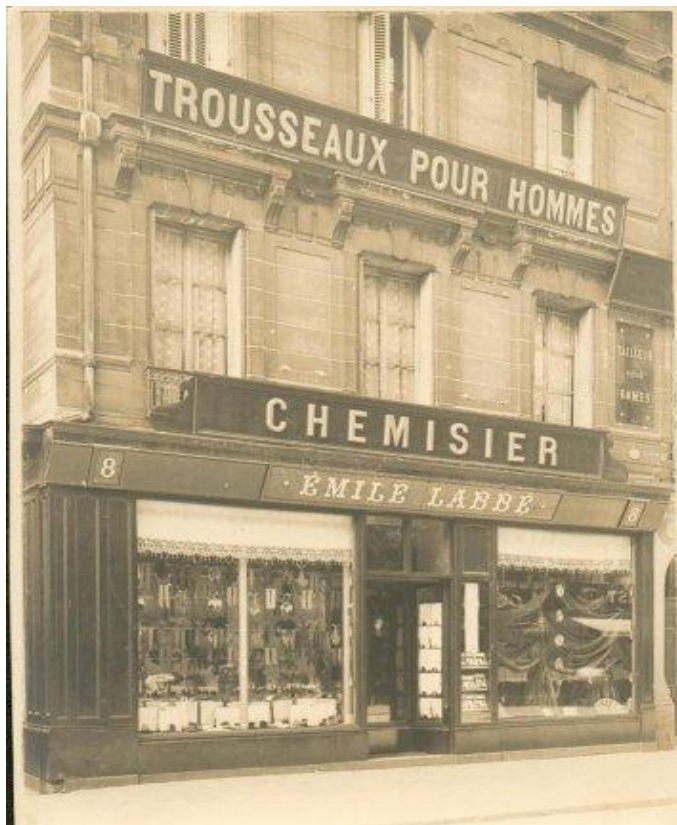
Cette concentration dans un si petit périmètre s'explique par le fait que la majorité des gens se déplaçaient à pieds dans un rayon de 6 à 8 km. La première route entre Fécamp et le Havre ouvre en 1852 l'année de naissance de Virginie.

En 1870, Ernestine Aubourg fait presque tous les travaux seule pour préparer l'ouverture de son auberge. Elle a du tout de même avoir besoin d'un menuisier ! C'est Pierre qui est à cette époque en activité à Saint Jouin. Guy de Maupassant fut un des grands habitués de l'auberge de la belle Ernestine, comme bien d'autres artistes, peintres, compositeurs et romanciers (cf : « auberge ernestine » sur le Net). En septembre 1880 La Reine d'Espagne, Isabelle II, en exil à Etretat, arrive en calèche impromptu à Saint Jouin. Ernestine ne se trouble pas et ne change pas le menu habituel : Crevettes et trippes. La Reine fut ravie.

En 2009, dans l'annuaire du téléphone en Seine Maritime il y a 129 Labbé. Plus un seul dans ce périmètre initial !!

2- L'explosion vers la ville :

A la naissance d'Emile, Virginie est domestique, résidant 5 rue d'Austerlitz(?) au Havre. C'est un enfant naturel (père inconnu) mais pour qu'il puisse porter son nom elle le reconnaîtra officiellement par acte reçu en la mairie du havre 8 ans après. A sa mort elle est toujours domestique, résidant maintenant plus près du centre, 6 rue Haudry (près du bd de Strasbourg !!). Pas de traces d'Emile sur l'acte de décès.



Au moment de son mariage, en 1909, Emile habite déjà à Caen, rue Saint Jean, à moins de 100 mètres de la rue de Strasbourg. Il est représentant de commerce. Ensuite avec Armande ils vont beaucoup déménager alentour avant de se fixer en 1913 au magasin du 8 rue de Strasbourg. Marcel est né au 27 rue de Strasbourg et Emile était alors « coupeur chemisier ». Il m'a montré comment il disposait l'ensemble des patrons sur une pièce de tissu, en respectant le sens du fil, pour minimiser les chutes. Mais j'étais encore bien trop jeune pour réaliser toute la complexité de ce métier de chemisier (net : « bespoke.blog.lemonde.fr »). Le magasin était bien plus qu'un commerce : un atelier de fabrication sur mesure. Il a fonctionné pendant 31 ans jusqu'au 7 juillet 1944 quand une bombe américaine lâchée au hasard a détruit l'immeuble tuant les grand parents.



Travailleurs et d'une gentillesse avec leur petit fils qui constitue l'un des plus grands souvenirs de ma vie. C'est sa fille Geneviève qui est avec Emile sur cette photo. Il y avait un appartement au premier étage mais ils en sous louait la plus grande partie ne gardant qu'une chambre à coucher. La vie se déroulait pour l'essentiel dans l'arrière boutique. Le dimanche pendant que les parents allaient se promener avec la Bugatti Emile passait des heures à me faire jouer sur la grande table ronde au ma-jong, au jeu de l'oie... Je faisais aussi ce que je voulais dans la boutique, mais il y avait une chose que je ne pouvais approcher, la machine à coudre Singer. Sans doute ce qui se faisait de mieux à l'époque, sur une table spéciale avec une planchette pour l'avancement au pied.

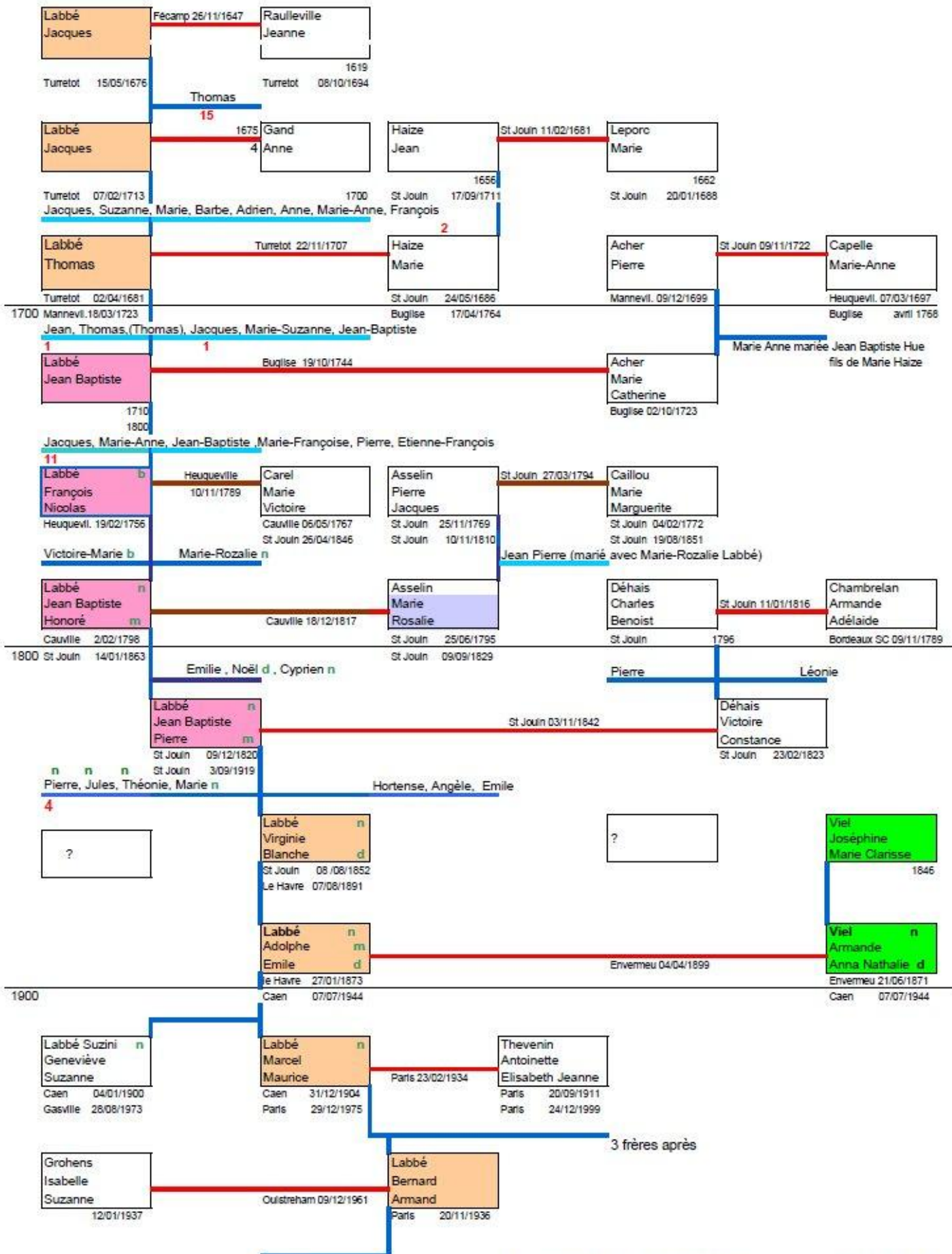
En 1945, à son retour de captivité, papa reprend sa carrière de magistrat à Caen, sa ville de naissance, qu'il ne quittera qu'en 1964 pour prendre la première présidence de la cour d'appel de Nancy. Puis il terminera sa carrière à Paris comme conseiller à la chambre sociale de la cour de cassation.

Comme ma mère avait choisi d'accoucher de son premier enfant chez sa mère, rue Joseph Bara Paris 6 (ou elle était elle même née) je suis le premier de la famille Labbé à être né à Paris. Point d'orgue de l'émigration vers la ville !

3- Arbre généalogique

Dans l'arbre synthétique ci après chaque personne renseignée (date et lieu de naissance et de décès) figure dans un rectangle. Les mariages sont représentés par des lignes rouges horizontales et les descendance par des lignes bleues (les enfants non renseignés horizontalement). Ainsi en partant du haut le deuxième Labbé Jacques est le fils du premier qui a aussi un autre fils Thomas, lui non renseigné. Ce deuxième Jacques a 9 enfants, dont le seul qui m'intéresse est Thomas qui lui a 6 enfants dont seul m'intéresse Jean-Baptiste, le premier menuisier... Les Labbé sont coloriés en rose ce qui permet de suivre la succession des 11 générations (vue d'ensemble en affichant la page entière). Outre les 12 Labbé encadrés il y en a 33 seulement nommés (les frères et sœurs) et 34 (15+2+1+1+11+4) qui descendent de ces derniers, donc au total 79. Les 4 générations de menuisiers sont d'une couleur plus foncée. Sur 10 mariages renseignés, avant Virginie, 5 ont lieu à Saint Jouin. Les actes disponibles sont signalés par [n](#), [b](#), [m](#), [d](#).

NB : Le dernier labbé trouvé (79 ième) est une fille de François Dominique (les descendants de Jacques passent à 11)) Marie Aline, mariée avec Gustave Pierre Poupel à Villainville et qui en a 16 enfants.



3 enfants, 5 petits-enfants

Les Labbé de Saint Jouin
Arbre principal

10/02/2011

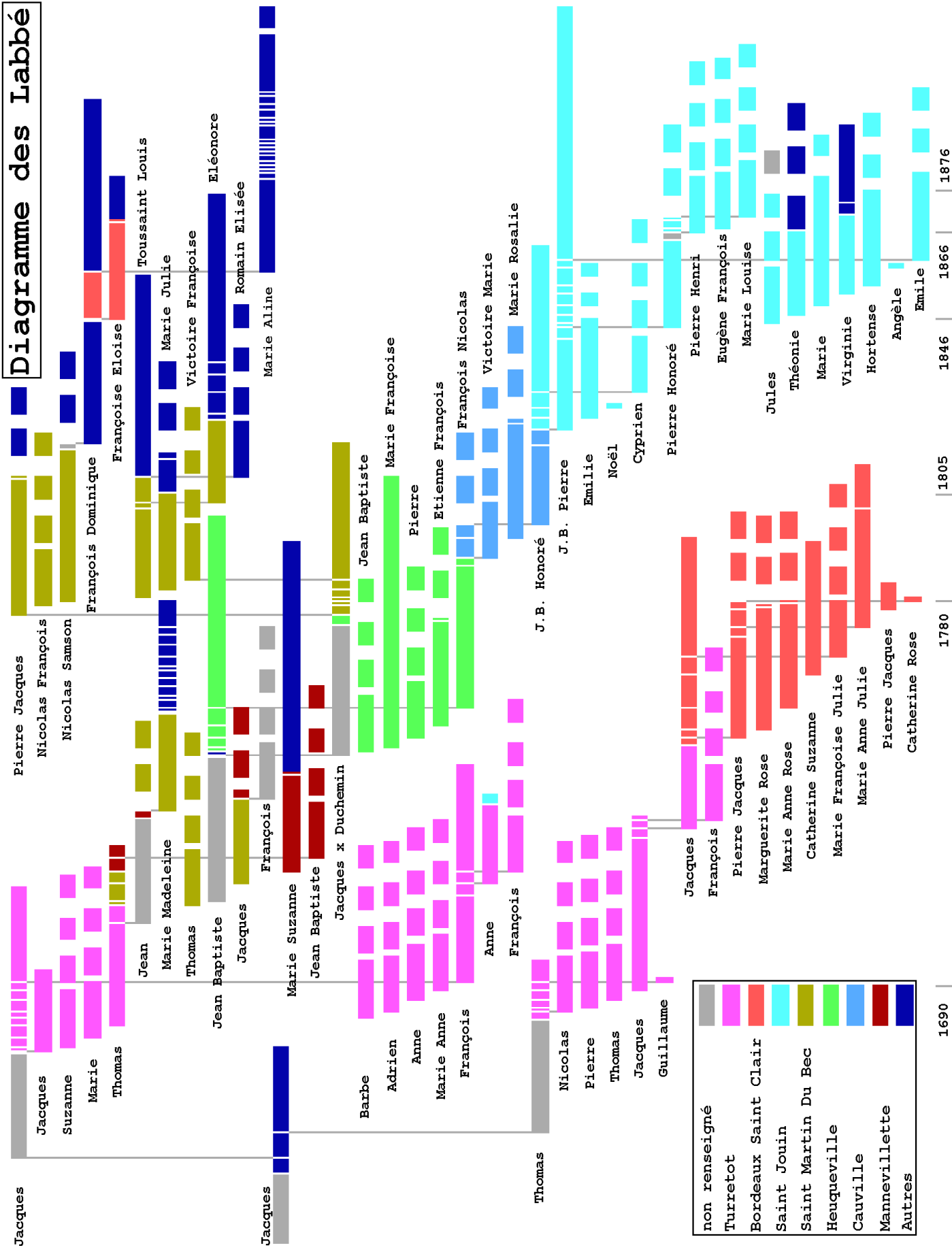
4- Diagrammes à barres

Le diagramme à barres de longueur égale à la durée de vie est intéressant pour visualiser facilement les simultanités dans le temps et dans l'espace. Malheureusement la date de décès est inconnue pour plus de la moitié des 71 labbé représentés. Il faut donc bricoler. Pour ceux dont on ne connaît que l'année de naissance la barre représente une durée arbitraire de 40 ans (durée de vie moyenne constatée) par 4 segments. Pour les autres dont on connaît des dates intermédiaires, mariages ou naissances d'enfants, il y a un ou deux segments au delà de la dernière date connue.

Le diagramme montre que c'est Turretot qui accueille au début les Labbé avec 3 familles et plus de 15 personnes. Puis il y a une légère dispersion dans d'autres communes contigües sauf bordeaux saint clair plus éloignée. Pour finir il y a une nouvelle concentration avec 3 familles à Saint Jouin à la faveur des mariages.

Le diagramme 2 illustre des mariages assez remarquables. Deux fils de Thomas épousent les deux sœurs Bréant. Puis à sa mort, Marie Haize se remarie avec Pierre Hue et leur fils épouse la sœur Marie-Anne Acher de la femme de son demi-frère. Marie-Suzanne enterre ses trois maris successifs apparemment sans en avoir d'enfants. La fille de Jean, Marie-Madeleine, épouse un Haumont qui lui donne 12 enfants. Puis deux générations plus tard il se reproduit un doublé, avec la famille Asselin, qui amorce la migration vers Saint Jouin.

Diagramme des Labbé



non renseigné	Turretot	Bordeaux Saint Clair	Saint Jouin	Saint Martin Du Bec	Heuqueville	Cauville	Mannevillette	Autres
---------------	----------	----------------------	-------------	---------------------	-------------	----------	---------------	--------

1690

1780

1805

1846

1866

1876

Diagramme 2: Mariages

